

## Les religions ont-elles quelque chose à dire sur la guerre ?

*On accuse souvent les religions d'être des auteurs de trouble et de favoriser la violence. Et l'on cite les textes belliqueux de l'Ancien Testament, ou encore les Croisades, l'inquisition, les Guerres de religion, la Guerre Sainte... en renvoyant souvent dos à dos les unes et les autres. Il est tentant de répondre à de telles allégations que tout cela est du passé, et que l'habillement religieux des conflits ne fait que masquer leur nature et leur enjeu profondément politiques. Il est encore tentant d'essayer de sauver sa religion à soi en s'appuyant sur des exemples, des versets et des interprétations prouvant que, loin d'être belliqueuse, elle appelle à la paix et condamne la violence. Heureusement cela existe. Malheureusement le contraire aussi, et le Nom de Dieu, assorti de certains passages des textes saints, peut toujours être un terrible ferment de haine, de rejet de l'autre et de violence, comme nous le montre l'actualité du terrorisme islamiste.*

*Le rôle des religions est de rappeler que la paix est une nécessité pour les hommes et les nations, et plus encore une réalité à construire à base de justice, de respect et de partage. Le rôle des religions est de faire parler Dieu en ce sens, c'est-à-dire d'exercer leur liberté d'interprétation des textes fondateurs pour orienter toute la Parole de Dieu vers la vie et la générosité, croyant ainsi obéir fidèlement à ce qu'elles nomment Sa volonté.*

*En même temps, attention à ce que cette invitation à la paix ne résulte du seul désir de se donner bonne conscience et d'être du bon côté ! Pour avoir du poids, la voix des religions ne peut tomber du ciel, mais doit résonner dans le monde des hommes, c'est-à-dire s'inscrire dans un contexte en tenant compte de la réalité de situations parfois inextricables.*

*Alors les religions, peuvent-elles, doivent-elles tolérer la guerre ? Peuvent-elles en parler autrement qu'en la sanctifiant ou la condamnant ? Grave dilemme qui dépasse aujourd'hui le seul cadre des institutions religieuses, car il existe dans notre espace social une sorte d'interdit moral à seulement penser la guerre, sa possibilité ou son caractère parfois inéluctable, comme si l'idéal évangélique de la paix avait complètement imprégné l'inconscient de notre société pourtant déchristianisée.*

*Mais la sublime invitation de Jésus à aimer son ennemi, et même à tendre l'autre joue plutôt que de répondre à la violence par la violence, peut-elle dire le tout d'une éthique politique ? Pour sa part, le Catéchisme de l'Église catholique éprouve le besoin de la compléter en prenant au sérieux non seulement le droit, mais même le devoir de légitime défense des États par la force militaire, tout en précisant que la gravité d'une telle décision la soumet à des conditions rigoureuses de légitimité morale. Il faut à la fois que le dommage infligé par l'agresseur à la nation ou à la communauté des nations soit durable, grave et certain, que tous les autres moyens d'y mettre fin se soient révélés impraticables ou inefficaces, que soient réunies les conditions sérieuses de succès, que l'emploi des armes n'entraîne pas des maux et des désordres plus graves que le mal à éliminer, sachant que la puissance des moyens modernes de destruction pèse très lourdement dans l'appréciation de cette condition. De plus l'Église s'associe à la raison humaine pour déclarer la validité permanente de la morale durant les conflits, c'est-à-dire la nécessité du respect des personnes, en particulier les civils, les soldats blessés et les prisonniers.*

*Le Protestantisme n'a pas d'enseignement magistériel sur la question. Cependant on trouve chez les Réformateurs un profond souci du politique. Luther sépare radicalement les deux règnes, celui de Dieu et celui de la cité, en reconnaissant à ce dernier le droit et le devoir de faire régner l'ordre, y compris par les armes quand c'est nécessaire au bien public. Quant à Calvin, il écrit dans l'Institution de la Religion chrétienne (IRC) : « Attendu qu'il est quelquefois nécessaire aux rois et aux peuples de recourir aux armes pour châtier les coupables, nous pouvons, pour la même raison, estimer légitimes les guerres entreprises pour châtier les agressions. » (IRC, Livre 4, ch. 20, § 11). Si le Nouveau Testament ne donne aucune directive dans ce sens, ajoute-t-il, c'est que son dessein*

*n'était pas d'organiser des gouvernements civils mais de décrire le royaume spirituel du Christ. Cependant « les gouvernements doivent prendre bien garde de s'abstenir de colère et de haine... S'il leur faut prendre les armes contre des ennemis, ils ne doivent pas rechercher un prétexte facile, et même si un motif de guerre se présente, ils doivent l'écartier s'ils ne sont pas contraints par une urgente nécessité... Il faut certainement épuiser lotis les autres moyens avant de recourir aux armes. »*

*Pour le Judaïsme, la question politique ne s'est plus posée depuis le premier siècle de notre ère jusqu'à la création de l'État d'Israël, sinon dans le souci de la survie du peuple juif au milieu des nations, puis, à partir de l'Émancipation, de la pleine participation des Juifs selon le principe « la loi du pays est la loi. » Depuis toujours, l'enseignement des Sages présente la paix comme l'un des trois piliers qui soutiennent le monde, les deux autres étant la justice et la vérité. Il faut donc tout faire pour transformer l'ennemi en ami, en l'apaisant et en lui rendant sa dignité si les circonstances l'en privent. Un Midrash sur le patriarche Jacob montre comment, dans sa rencontre avec son frère Esaü, il a eu recours aux cadeaux et à la prière pour calmer sa peur, gagner ses faveurs et éviter l'affrontement.*

*L'usage de la force ne peut jamais être que le dernier recours, mais se révèle néanmoins nécessaire face à un ennemi qui vous attaque, et a fortiori quand il veut vous anéantir. La tradition juive retient la figure biblique d'Amalec comme symbole de cette volonté d'anéantissement, en se gardant toutefois de lui identifier tout ennemi. Par ailleurs, si certaines obligations religieuses tombent en cas de guerre, ce n'est aucunement le cas pour les prescriptions éthiques de respect envers les personnes et d'assistance aux blessés. Et les Sages d'Israël ont écrit : « Grande est la paix car même dans la nécessité de la guerre, il convient de chercher encore la paix » (Deutéronome Rabba 5, 12).*

*La guerre est toujours un échec et une tragédie. Il n'y a certainement pas de guerre qui soit sainte. Et il est difficile de parler de guerre juste, même en cas de légitime défense, tant elle entraîne des situations injustes de souffrance et de destruction. Si les religions se doivent de considérer la possibilité de la guerre, ce n'est ni pour la sanctifier ni pour prendre parti, mais afin de rappeler l'exigence de sauvegarder l'humanité dans les situations de conflits, et surtout la nécessité absolue de construire la paix.*

*C'est ce qu'ont fait les Imams et Rabbins réunis à Paris le 17 décembre 2008 pour leur troisième Congrès Mondial, dont le thème était : Israël-Palestine, la sacralité de la paix, en condamnant d'une seule voix toute violence commise au nom de Dieu et en affirmant que la paix ne pouvait se faire sans les religieux.*

*Pasteur Florence Taubmann  
Présidente de l'A.J.-C.F.*